VIII

LA POÉTIQUE DE L'HISTOIRE CHEZ TACITE

par Eugen CIZEK

Professeur associé à l'Université Lyon II

SOMMAIRE. — *Tacite, qui affirme sa* **fidélité** *à la reproduction correcte des faits historiques, produit des œuvres ayant une* **structure** *complexe. Il promet de retracer les* **événements** *sans colère ni faveur, mais il assigne à ses annales la mission de rendre meilleurs les hommes et avoue qu'il se trouve sur la « voie étroite », parce qu'il n'a pas la liberté de tout dire. En vérité, de même que Cicéron jadis, il se propose de mettre en œuvre la* **véracité** *et non pas la vérité absolue. Tacite se veut honnête, mais il rejette tout récit complètement impartial. Afin d'éduquer les hommes, Tacite préconise l'***éloquence**. *Néanmoins, chez lui, l'éloquence suppose tous les genres et les moyens d'écriture. Tandis que sa* **poétique** *explicite de l'histoire légitime son* **discours littéraire** *très complexe.*

EPITOME. — *Tacitus, qui dicit se fideliter facta narrare, opera multiformi compositione scribit. Is, sine ira et studio, historiam se narraturum esse pollicetur, sed annalibus hoc munus propositum est, ut homines meliores faciant; et se in arto esse confitetur, cui non libertas omnia dicendi sit. Sicut Cicero olim, ueri similitudinem, non ueritatem sequitur. Tacitus honestus esse uult, sed non cum absoluta aequabilitate. Ut homines educet, Tacitus eloquentiam praedicat. Apud Tacitum, eloquentia omnia genera dicendi continet. Nam ars poetica historiae, quam is profitetur, eius maxime multiplicem orationem comprobat.*

Les Romains privilégiaient manifestement la poétique de l'histoire par rapport à la philosophie de l'histoire. Cependant peut-on parler d'une poétique de l'histoire? Certainement, puisqu'on se rapporte souvent à une poétique du roman, à une poétique de la prose en général. On le peut d'autant plus que l'historiographie a toujours été considérée à Rome comme un genre littéraire par excellence. Ce qui fait que par la poétique de l'histoire il convient de comprendre la fabrication, l'art des œuvres d'historiographie. Même les premiers historiens de Rome préféraient se référer à cette poétique de l'histoire plutôt qu'à la philosophie du processus historique, à ses causes et à ses finalités. Caton l'Ancien et Sempronius Asellio témoignent nettement qu'ils s'intéressaient plutôt à la poétique de l'histoire qu'aux forces motrices qui animaient le processus historique[1]. Il n'en est pas moins vrai que des historiens comme Salluste, Tacite lui-même et, jusqu'à un certain point, Tite-Live, se sont souciés aussi de la philosophie de l'histoire, de la causalité des phénomènes historiques[2]. Cependant, même des

1. Voir à ce sujet Eugen CIZEK, *Les débuts de la poétique de l'histoire à Rome, Études d'historiographie*, Bucarest, 1985, p. 31-38.

2. Voir Eugen CIZEK, *La poétique sallustienne de l'histoire, Miscellanea in Onore del Prof. Giusto MONACO*, Palerme, 1990, p. 859-868, surtout p. 859-861.

théoriciens, tels que Cicéron, Quintilien et Pline le Jeune, qui n'étaient pas vraiment des historiens, dans leurs réflexions, qu'on a conservées sur la présentation du passé, accordent une priorité certaine aux propos concernant la poétique de l'histoire [3].

Même dans ses opuscules, Tacite proclame son souhait de retracer les événements historiques en s'appuyant sur les faits [4], donc d'une manière que nous, les Modernes, avons tendance à définir comme objective. Car, lorsqu'on se penche sur la poétique tacitéenne de l'histoire, il convient de prendre en compte le problème des genres, que l'historien avait pratiqués. D'ailleurs Tacite avait commencé par rédiger une biographie très complexe, différente, en raison de ses implications multiples, de tout ce que le genre biographique comporte à Rome. Ce qui suscite de nombreuses controverses parmi les savants modernes, qui croisent le fer quand ils s'efforcent de montrer que l'*Agricola* était soit un pamphlet politique, soit un essai politique, soit une oraison funèbre, soit le produit étrange d'un mélange de genres [5]. En vérité, Tacite se propose, en tout premier lieu, de retracer la biographie de son beau-père. Voilà pourquoi son récit est centré sur la vie de Iulius Agricola, dont il exalte le caractère exemplaire. Néanmoins, parce que cette *uita* est placée dans tous les contextes où elle s'était épanouie, Tacite doit faire appel à des structures empruntées à maints genres. Ce qui fait qu'il prend plaisir à conférer à sa biographie des implications et des matrices fort complexes. Comme jadis, chez Quinte-Curce, nous ne trouvons pas chez lui des rubriques standardisées de la biographie traditionnelle et, en revanche, il mobilise les structures des genres, qu'il avait mises en œuvre. Jusqu'à ce que certaines structures enjambent et encadrent les autres, selon les exigences d'une composition assez symétrique [6].

Plus tard, Tacite était passé à la grande historiographie, c'est-à-dire au récit panoramique des événements. Comme l'exigeait au demeurant la tradition du genre de l'*historia*, au sens restreint du mot, récit panoramique des événements récents, auxquels l'historien avait assisté ou avait pu

3. Eugen CIZEK, *La poétique cicéronienne de l'histoire, Bulletin de l'Association Guillaume Budé* (1988), p. 16-23.

4. Tac., *Agr.*, 1, 2; 10, 1; *Dial.*, 1, 3.

5. Sur l'hypothèse du pamphlet politique, voir Gaston BOISSIER, *L'opposition sous les Césars*, Paris, 1875, p. 303 et suiv. : pour celle de l'essai historique, G. ANDRESEN, *Die Ensthehung und Tendenz des Taciteischen Agricola*, Berlin, 1874; sur l'*Agricola* comme *laudatio funebris*, voir, en dernière instance, Pierre GRIMAL, *Tacite*, Paris, 1990, p. 118; 124-125; 152; 250. Sur le mélange des genres et le caractère hybride, voir Émile COURBAUD, *Les Procédés d'art de Tacite dans les Histoires*, Paris, 1918, p. 11; Eugène de SAINT-DENIS, Introduction à Tacite, *Vie d'Agricola*, Paris, 1942, p. VI et suiv.; Anton D. LEEMAN, *Orationis ratio. Teoria e pratica stilistica degli oratori, storici e filosofi latini*, trad. italienne de Gian Carlo GIARDINA-Rita CUCCIOLI MELLONI. Bologne, 1974, p. 467; on a avancé aussi l'hypothèse de la biographie de type spécial : voir Henry BARDON, *À propos de l'Agricola, les Études Classiques*, 1943, p. 3-7; Philippe FABIA-Pierre WUILLEUMIER, *Tacite, l'homme et l'œuvre*, Paris, 1949, p. 27; Ettore PARATORE, *Tacito*, 2e éd., Rome, 1962, p. 41-42; 170; sir Ronald SYME, *Tacito*, trad. italienne de Carla MAROCHI SANTANDREA, 2 vol., Brescia, 1967-1971, I, p. 35-48; René MARTIN-Jacques GAILLARD, *Les genres littéraires à Rome*, 2 vol., Paris, 1981, I, p. 132-133 etc.

6. Voir à ce propos Eugen CIZEK, *La structure du temps et de l'espace dans l'Agricola de Tacite, Helicon*, 7 (1968) p. 238-249, surtout p. 241. Ce qui ne voudrait pas dire que la symétrie était parfaite, comme l'estimait Francesco GIANCOTTI, *Strutture delle monografi di Sallustio e di Tacito*, Florence, 1971, p. 231-341, surtout p. 337.

assister[7], il applique à ses *Histoires* les structures annalistiques, par tranches chronologiques assez bien déterminées. Tacite le précise lui-même dans la première phrase de ses *Histoires* : *initium mihi operis Seruius Galba iterum Titus Vinius consules erunt*, « je commencerai mon ouvrage au second consulat de Servius Galba, où il eut pour collègue Titus Vinius »[8]. Il reste que la même tradition du genre supposait un usage plus modéré, moins rigoureux, de ces structures annalistiques. C'est pourquoi, précisément dans les *Histoires* et non pas dans les *Annales*, Tacite peut se permettre d'avouer son intérêt pour la causalité historique de profondeur, son dessein de dépasser la surface des choses : *antequam destinata componam, repetundum uidetur qualis status urbis, quae mens exercituum, qui habitus prouinciarum, quid in toto terrarum orbe ualidum, quid aegrum fuerit, ut non modo casus euentusque rerum, qui plerumque fortuiti sunt, sed ratio etiam causaeque noscantur*, « avant d'exposer avec ordre ce que je me suis proposé, il me paraît bon de rappeler quelle était la situation de Rome, l'esprit des armées, l'attitude des provinces, ce qu'il y avait de sain, ce qu'il y avait de malade dans le monde. Ainsi l'on connaîtra dans chaque affaire non seulement les péripéties et le dénouement, où d'ordinaire le hasard fait tout, mais encore la logique et les causes[9]. Ainsi Tacite prône le souci pour les causes profondes et authentiques — *causae* — et pour la *ratio* des événements, que, peut-être, on traduirait mieux par « structure » que par « logique », comme le réclame l'usage de certains traducteurs. La substance de ces profondeurs historiques, de même que leur ordonnance dévoilent la maladie et la santé des hommes, ou plutôt ce qui s'avère souffrance d'une part et bonne santé de l'autre. À cet effet, Tacite fait usage de trois repères — Rome, l'armée, les provinces —, mais pour tout subordonner au critère moral et moralisateur et à la dichotomie, qui en découle. Le bien et le mal sont transférés, en vertu d'une double métaphore médicale, dans le domaine de la civilisation romaine, parce que Tacite propose un véritable anticlimax significatif, où à Rome échoit la priorité par rapport aux armées et aux provinces. Ce que Tacite souhaite c'est écrire une historiographie moralisatrice, on dirait méta-politique, car le phénomène politique doit être jugé à partir d'une approche essentiellement éthique.

Le même point de vue est assumé dans les *Annales*, où Tacite, bien qu'il montre un souci assez semblable de la causalité de profondeur, ne croit pas pouvoir l'avouer nettement, étant donné les carcans de l'annalistique. Quel que fût le titre authentique de ses *Annales*, Tacite fait usage du terme d'*Annales* afin de définir sa méthode et celle d'autres historiens qui l'avaient pratiquée[10]. Qui plus est, Tacite déclare clairement qu'il s'attache

7. Selon les propos énoncés plus tard par Servius, *Ad Verg., Aen.*, 1, 373 (*inter historiam et annales hoc interest : historia est eorum temporum quae uel uidimus, uel uidere potuimus, dicta ἀπὸ τοῦ ἱστορεῖν, id est uidere; annales uero sunt eorum temporum, quae aetas nostra non nouit*) ; en quelque sorte aussi Aulu-Gelle, *Noct. Att.*, 5, 18, 1-5 ; à ce sujet, voir Eugen CIZEK, *Les genres de l'historiographie latine*, *Faventia*, 7/2 (1985), p. 15-33, surtout p. 17-18.

8. Tac., *Hist.*, 1, 1, 1.

9. Tac., *Hist.*, 1, 4, 1.

10. Tac., *Ann.*, 1, 32, 1 ; mais aussi *ibid.*, 3, 65, 1 ; 4, 34, 1 ; 53, 2 ; 13, 3, 1. Pour ce qui est du débat concernant le titre de cet ouvrage, que nous préférons appeler les *Annales*, voir Erich KOESTER-

à respecter la règle annalistique [11]. En tout état de cause, la structure annalistique lui donnait les moyens de traiter nombre d'affaires de Rome et de son Sénat. Tacite fait état d'ailleurs de nouveaux consuls ou emploie une formule équivalente. Cependant, la fidélité de Tacite aux règles annalistiques, n'est que fort partielle. Il ne respecte la structure annalistique traditionnelle que lorsqu'elle lui convient. Par conséquent, il la néglige souvent pour opposer entre eux des événements de caractère différent ou bien pour mettre en relief certains points du récit, pour ménager une progression dramatique et dépeindre un personnage significatif. La plupart des livres des éditions actuelles du texte commencent ou finissent au cours d'une année et nullement le 1er janvier et le 31 décembre. Les excuses qu'avance Tacite, pour rompre la règle annalistique [12], n'ont qu'un caractère fort conventionnel. À la vérité, l'historien part de la chronologie annalistique traditionnelle afin de la transgresser et d'obtenir par là une composition autrement souple. Du reste, dans les *Annales*, par rapport aux *Histoires*, Tacite tourne ses regards, plutôt sévères, vers la politique intérieure, vers la classe politique de Rome et vers les provinces. Car il comprenait parfaitement que désormais presque tout dépendait de la personne du prince. Pourtant, M. Pierre GRIMAL fait remarquer avec sagacité que Tacite conserve les structures annalistiques, maniées avec souplesse, parce qu'il centrait son récit sur la continuité de l'État, mise en vedette annuellement par la prière que les consuls adressaient à Jupiter, au début du mois de janvier [13].

Toutefois, que dit Tacite au sujet des rapports entretenus entre son discours historique et la vérité, c'est-à-dire le cours réel des événements, étant donné que ses propos à ce sujet occupent une position centrale dans sa poétique de l'histoire? Au demeurant, Tacite entreprend rarement de rendre compte de son avis à cet égard. Il s'agit en somme de quelques réflexions. En vérité, il reprend certaines allégations de Cicéron, de Quintilien et de Pline le Jeune, mais pour les nuancer progressivement, afin de les ajuster aux conditions de son époque, au statut qu'il adopte comme historiographe et comme écrivain, c'est-à-dire en tant que témoin et juge des hommes, en fonction d'une mentalité axée sur la dignité et la liberté humaines. Nous avons constaté que, déjà dans ses opuscules, Tacite affirmait qu'il se proposait de relater les événements en prenant appui sur les faits réellement survenus. Il n'empêche que, comme d'ordinaire dans l'historiographie romaine, les réflexions de Tacite à ce sujet figurent surtout dans les premiers chapitres du texte, qui constituent de véritables préfaces de ses

MANN, Commentaire à Cornelius Tacitus, *Annalen*, Heidelberg, 1963, p. 55, qui observe que Tite-Live avait défini de la même manière le caractère de son grand ouvrage, lorsqu'il s'était référé à des faits qui apparaissent *in meos annales* (43, 13, 2); voir aussi P. GRIMAL, *op. cit.*, p. 257-258.

11. Tac., *Ann.*, 4, 71, 1.

12. Tac., *Ann.*, 6, 38, 1; 12, 40, 5; 13, 9, 5.

13. P. GRIMAL, *op. cit.*, p. 262. Sur la souplesse de la méthode annalistique de Tacite, voir également Pierre WUILLEUMIER, Introduction à Tacite, *Annales*, 2e tirage, 4 vol., Paris, 1978, p. XXXVIII-XL; Judith GINSBURG, *Tradition and Theme in the Annales of Tacitus*, New York, 1981, p. 5-99; 120; R. MARTIN-J. GAILLARD, *op. cit.*, I, p. 135; Günther WILLE, *Der Aufbau des Werke des Tacitus*, Amsterdam, 1983, p. 342-367; Étienne AUBRION, *Rhétorique et histoire chez Tacite*, Metz, 1985, p. 31; 704; 714; Ronald MARTIN, *Tacitus*, 2e éd., Londres, 1989, p. 104-106; Ronald MARTIN-Anthony John WOODMAN, Introduction à Tacitus, *Annals, Book IV*, Cambridge, 1989, p. 13-14.

grandes œuvres historiques. Mais elles seront reprises et affinées dans d'autres passages de ces écrits.

Quoi qu'il en soit, dans les *Histoires*, Tacite commence par manifester son dessein de structurer son récit *neque amore... et sine odio*, « sans amour et sans haine » [14]. Toujours est-il que la principale déclaration dans le même sens apparaît au début des *Annales : inde consilium mihi pauca de Augusto et extrema tradere, mox Tiberii principatum et cetera, sine ira et studio, quorum causas procul habeo*, « de là mon dessein de consacrer peu de mots à Auguste et seulement à sa fin, puis de raconter le principat de Tibère et le reste, sans colère ni faveur, sentiments dont les motifs sont éloignés de moi » [15].

Ces quelques lignes de texte ont fait couler beaucoup d'encre à une époque proche de la nôtre. Certains savants ont pris au sérieux ces allégations, d'ailleurs banalisées dans l'historiographie romaine, où elles relevaient d'un véritable *topos*, et ont proclamé l'objectivité absolue de Tacite. En revanche, d'autres exégètes ont accusé l'historien d'hypocrisie et de monstrueuse déformation de la vérité. Enfin, maints savants ont privilégié une attitude plus nuancée à l'égard de semblables affirmations. Emanuele CIACERI louait Tacite pour son « objectivité », mais avouait que le grand historien-artiste avait présenté, dans son discours, deux éléments différents : l'événement proprement dit et la vision spirituelle de l'écrivain à ce propos, vision qui ne saurait être que personnelle et donc relativement déformante. À leur tour, des savants anglo-saxons prêtent à Tacite non pas l'impartialité, mais uniquement une honnêteté, une intégrité foncières. Pour sa part, M. Anton D. LEEMAN soutient que Tacite n'écarte que les passions excessives, en parlant au contraire de préférences ou d'aversions rationnelles, bien fondées, dont l'arrière-plan serait les quatre vertus cardinales [16]. En outre, plus récemment, M. Étienne AUBRION songe qu'il n'y a pas lieu de mettre en doute la sincérité de Tacite. Il reste que la méthodologie scientifique moderne ne pouvait que faire défaut au grand écrivain, conditionné par sa formation rhétorique et par les rapports traditionnels noués entre l'historiographie de Rome et l'art des orateurs. Tacite utilisait des techniques de la persuasion et interprétait les événements comme le ferait un avocat. Toutefois, de cette façon, Tacite aurait pensé pouvoir accéder à une vérité plus profonde que celle décelée à la surface des choses. D'autre part, M. Ronald MARTIN soutient que Tacite essayait de saisir les phénomènes relatés par lui avec une passion ardente : l'historien se serait placé à la charnière de la tradition que véhiculait l'historiogra-

14. Tac., *Hist.*, 1, 1, 5.

15. Tac., *Ann.*, 1, 1, 3.

16. Emanuele CIACERI, *Tacito*, Turin, 1941, p. 112-113; 139-145; Herbert W. BENARIO, *Introduction to Tacitus*, Athens, 1975, p. 148-158; Anton D. LEEMAN, *Tacite, Histoires, 1, 1, veritas, Actes de la XII^e Conférence Eirene*, Bucarest-Amsterdam, 1975, p. 377-380; quant au débat suscité par la formule *sine ira et studio*, voir aussi Alain MICHEL, *Tacite et le destin de l'Empire*, Paris, 1966, p. 13-17; 135; Norma P. MILLER, *Style and Content in Tacitus, Tacitus*, ouvrage collectif édité par T. A. DOREY, Londres, 1969, p. 99-107; A. D. LEEMAN, *Orationis ratio*, p. 471; 478-479; Eugen CIZEK, *Tacit*, Bucarest, 1974, p. 191-196; *Sine ira et studio et l'image de l'homme chez Tacite, Studii Clasice*, 18 (1979) p. 103-113; R. SCHOTLANDER, *Sine ira et studio. Ein Tacituswort im Lichte der römischen Prozessordnung, Klio*, 57 (1975), p. 217-226.

phie « pragmatique », de Polybe ou de Sempronius Asellio, et des usages privilégiés par les historiens d'obédience isocratique et très littéraire. Tandis que le professeur Pierre GRIMAL montre que l'œuvre organiquement moralisatrice de Tacite ne pouvait mettre en branle une historiographie tout à fait objective, mais que l'écrivain était tenu de penser au jugement de la postérité et, partant, de ne pas violenter le fait historique [17].

Cependant est-ce que Tacite n'explique pas sa déclaration programmatique ? On ne saurait répondre, à notre sens, que par l'affirmative. En effet, il présente sa démarche comme un retour à l'esprit de l'historiographie de la République. Il fait valoir l'éloquence et la franchise de celle-ci. Alors qu'après Actium et surtout après la mort d'Auguste le récit des historiens a été déformé par la flagornerie ou par la haine envers les empereurs défunts [18]. Et en dehors des préfaces, Tacite s'avère être plus explicite encore, lorsqu'il révèle les limites de son « intégrité », de son « historical integrity ». C'est ainsi qu'il dévoile nettement la mission, le *munus* de ses *Annales* : louer les vertus, fustiger les vices, pour qu'on éduque les hommes. De cette façon, les mauvais, les méchants prendront peur du jugement de la postérité [19]. Il assigne donc à son discours historique une fonction moralisatrice, éducative et préventive. C'est en fait qu'il ne se considérait pas comme un simple témoin des événements, mais comme un témoin qui juge et jauge les hommes. De même qu'un vrai juge, il ne saurait se passer d'une passion contenue, rationnelle, car il devait accorder des récompenses et des punitions. L'historiographe ne semble pas penser qu'il est un témoin et un juge d'une séquence historique déterminée, mais de l'homme, de l'humanité en général. C'est pourquoi il intente de vrais procès à certains de ses personnages. Déjà dans l'*Agricola*, il avait cru que c'est de cette manière qu'avaient agi les historiens du passé républicain [20]. Néanmoins, Tacite avoue qu'il n'a pas les moyens dont disposaient les historiens de la République, lorsqu'il affirme très nettement que personne ne doit comparer sa méthode annalistique aux récits des anciens historiens [21]. En effet, Tacite ne songe pas seulement que des objectifs moralisateurs ne puissent qu'infléchir son discours et comporter un certain art de la déformation historique, afin de rendre meilleurs les hommes à tout prix. Il paraît aussi reconnaître que l'absolutisme impérial le plaçait sur la voie étroite, lui défendant de révéler directement certaines choses. À cela s'ajoute la lourde atmosphère, qui règne à Rome. Ce qui fait qu'il avance : *nobis in arto et inglorius labor*, « notre tâche est à l'étroit et sans gloire » [22]. D'une part Tacite avoue le caractère allusif de son récit et de l'autre il assigne de nou-

17. E. AUBRION, *op. cit.*, p. 2-5 ; 19-30 ; 55-56 ; 680 ; 693-697 ; 712-725 ; R. MARTIN, *op. cit.*, p. 24-25 ; P. GRIMAL, *op. cit.*, p. 19 ; 82 ; 171 ; 266-269 ; 311-313.

18. Tac., *Hist.*, 1, 1, 2 ; *Ann.*, 1, 1, 2.

19. Tac., *Ann.*, 3, 65, 1 : *praecipuum munus annalium reor ne uirtutes sileantur atque prauis dictis factisque ex posteritate et infamia metus sit.*

20. Tac., *Agr.*, 1, 2.

21. Tac., *Ann.*, 4, 32, 1 : *nemo annalis nostros cum scriptura eorum contenderit qui ueteres populi Romani res composuere.*

22. Tac., *Ann.*, 4, 32, 2 (donc précisément après avoir demandé qu'on ne compare point ses œuvres à celles de Tite-Live et d'autres historiens plus anciens).

velles limites à sa sincérité. En outre, il ne souhaite pas blesser les héritiers de ceux qui s'étaient avilis sous Tibère. D'ailleurs un éloge trop manifeste de la vertu pourrait contrarier ceux auxquels les louanges portées à un bel exploit donnent mauvaise conscience [23]. Toujours est-il que, même dans son premier opuscule, Tacite avait montré que les hommes de son époque aimaient davantage le blâme infligé au vice que la louange adressée à la vertu, car les temps étaient cruels et hostiles aux vertus [24]. Indépendamment de son psychisme, d'ailleurs soumis aux grilles de la psychanalyse par certains exégètes [25], cela pourrait expliquer pourquoi Tacite s'attache à découvrir chez les hommes notamment le mal, les mauvais côtés : il est question de les corriger. Convient-il encore d'ajouter que d'un côté Tacite signale l'usage critique qu'il fait de ses sources relatives au Principat et de l'autre qu'il rejette presque directement l'impartialité absolue ? Disons plutôt qu'il plaide pour une véracité historique, pour une certaine vraisemblance. Ce qui fait qu'il reprend à son compte l'essentiel de la poétique cicéronienne de l'histoire, qui s'était attachée elle aussi à prôner non pas l'impartialité absolue, mais la véracité [26]. Il va sans dire qu'ainsi Tacite était persuadé d'atteindre une vérité plus profonde, morale et moralisatrice, même s'il négligeait parfois la vérité extérieure, située au niveau de la surface des événements et des personnages, qui les animaient. Il se propose pourtant de se tenir loin des passions excessives, dévorantes, et il lui suffit de s'avérer crédible.

Néanmoins, afin de se rendre fiable et d'influencer en bien ses lecteurs, il faut qu'il parvienne à les émouvoir, donc à forger un discours vraiment littéraire, tributaire d'une stratégie artistique complexe. Nous avons déjà noté que Tacite prête l'*eloquentia* aux historiographes républicains, dont il faisait l'éloge. Or, à ses yeux, comme aux yeux de Quintilien [27], l'éloquence équivaut au génie littéraire en général, à l'élaboration artistique caractéristique de tous les genres de l'écriture. De ce fait, Tacite estime comme « éloquents » divers historiens antérieurs [28]. Cette *eloquentia* ne s'oppose pas à la *fides* des historiens, mais, *a contrario*, est imaginée par Tacite comme complémentaire de celle-ci, donc comme de la loyauté, de l'honnêteté, de la véracité, de la fiabilité de certains historiens, tels que Tite-Live [29]. Le grand historien avait excellé autant par l'*eloquentia* que par la *fides*. C'est pourquoi nous estimons que M. Ronald MARTIN a raison de considérer que Tacite conciliait la tradition de l'historiographie polybienne, πραγματική, et l'orientation isocratique, tournée vers la rhétorique et le pathos. Nous l'avons déjà noté. Car Tacite s'efforce, nous l'avons également vu, de maintenir autant l'*ira* que le *studium* à l'intérieur de limites

23. Tac., *Ann.*, 4, 33, 4.

24. Tac., *Agr.*, 1, 4.

25. C'est-à-dire notamment par Joseph LUCAS, *Les obsessions de Tacite*, Leyde, 1974 et par F. SEMI, *La maschera e il volto di Tacito*, Pise, 1975.

26. Sur les rapports entre les idées de Cicéron quant à l'historiographie et celles de Tacite, voir E. CIZEK, *La poétique cicéronienne*, p. 23-25.

27. Quintilien, *Inst. Or.*, 10, 2, 7.

28. Tac., *Agr.*, 10, 1 ; *Hist.*, 1, 8, 1 ; 4, 43, 2 etc.

29. Tac., *Hist.*, 4, 34, 3.

assez raisonnables. En tout état de cause, voici une nouvelle borne de la véracité historique de Tacite : la nécessité de mettre en œuvre un discours beau, émouvant, donc faisant bon marché de certains détails, qui n'impressionnaient guère les lecteurs.

Par conséquent, en quoi consiste la poétique tacitéenne de l'histoire ou au moins la poétique explicite qu'embrasse l'écrivain? En une certaine intégrité, une certaine sincérité, subordonnées tout de même à l'orientation moralisatrice du discours historique, au nom d'une mentalité qui privilégie la dignité et la liberté. Il s'agissait de juger les hommes avec une passion modérée. Un semblable récit, pour obtenir l'effet souhaité, devait être émouvant et beau. Il s'agissait plutôt d'un exposé des faits à la fois tendu et solennel. La vision rhétorique des phénomènes — qui ne se borne aucunement au maniement de certaines techniques des déclamateurs — vision qu'avait mise en vedette M. Étienne AUBRION — adhère parfaitement à cette poétique de l'histoire [30].

La perception de l'espace et du temps traduit les objectifs que s'assignait Tacite, à savoir ceux d'un juge, faisant en somme la jonction entre sa pensée et son art, suggérant de surcroît un univers intérieur riche et enrichissant. D'ailleurs cette perception comporte elle aussi, précisément à sa base, cet intérêt majeur, dont Tacite fait montre pour la vie et le destin de Rome. On a bien mis en vedette la portée des premiers mots des *Annales* : *urbem Romam a principio reges habuere*, « la ville de Rome, ce sont d'abord les rois qui l'ont tenue » [31]. Ce qui, entre autres, signale les modèles de l'historien, c'est-à-dire Salluste, dont Tacite reprend presque littéralement un énoncé connu, et Tite-Live, car cette proposition constitue quasiment un vers, autant que le premier énoncé de l'*Ab urbe condita*. Ce qui veut dire que Tacite désirait mettre en œuvre, en tout premier lieu, l'histoire de Rome et de son État, qui aurait dû prévaloir par rapport à celle des empereurs. D'où l'abandon de la biographie et de la monographie, en faveur de l'*historia* et des *annales*, genres historiques mieux adaptés à une ample investigation. De toute manière, Tacite témoigne d'un véritable culte pour Rome, *caput rerum*, de toutes les choses, qu'elle gère partout [32]. C'est du reste ce dont fait preuve la perception du temps et de l'espace représentés dans l'énoncé, suivant Tzvetan TODOROV ; nous souhaiterions la définir comme celle de l'auteur, par contraste avec le temps et l'espace du lecteur. Sur ces derniers au demeurant Tacite émet des jugements intéressants. Cependant, la temporalité / spatialité représentée comporte une perception subjective et flexible. Plus encore que chez Salluste et Tite-Live, à cet égard l'intérêt de Rome a le dernier mot. Le fait de bien servir Rome abrège le temps et même l'espace de l'énoncé. Le passé glorieux de Rome est perçu comme bref, net, clair [33]. En revanche, le règne de Domitien et principale-

30. E. AUBRION, *op. cit.*, p. 2-32; 712-725; sur Tacite en tant que témoin et juge des hommes, y compris sur les concepts-clés d'*eloquentia* et de *fides* (historique), voir Eugen CIZEK, *Pour un Tacite nouveau*, *Latomus*, 40, 1981, p. 21-36.

31. Tac., *Ann.*, 1, 1, 1. Partiellement la signification de cette proposition introductive est soulignée par R. H. MARTIN-A. J. WOODMAN, *op. cit.*, p. 13, qui font mention de Salluste, *Cat.*, 6, 1 : *urbem Romam... habuere initio Troiani.*

32. Tac., *Ann.*, 1, 47, 1; 3, 47, 2.

33. Tac., *Agr.*, 1, 2; *Ann.*, 1, 1. Sur les structures spatio-temporelles en général, voir Tzvetan

ment sa fin sont ressentis par Tacite comme longs, de même que les dictatures du Ier siècle av. J.-C. ou les règnes des successeurs d'Auguste [34]. Notamment la terrible année 69 ap. J.-C. est représentée comme un *longus et unus annus*, « année longue bien qu'unique » [35]. En outre, Iulius Agricola avait fait diminuer les distances en Bretagne, parce qu'il y avait implanté la langue et les mœurs de Rome. L'espace britannique semble bref aux Romains en raison de leur bravoure, mais les distances s'allongeraient outre mesure, s'ils perdaient leurs vertus [36]. Les espaces essaiment et se désagrègent pendant le *longus et unus annus*, lorsque les soldats d'Othon affrontent leurs ennemis, qui sont, au demeurant, leurs concitoyens, comme si ceux-ci étaient les Parthes à combattre en Orient [37]. De même, la dilatation excessive du temps, sous l'emprise de la tension et des malheurs, pourrait amener l'effet contraire : l'année 69 avait failli être la dernière pour Rome. Les rumeurs accumulées à l'occasion de la fin de Germanicus abrègent le temps, afin de l'anéantir ensuite [38].

* * *

Cette perception élastique du temps et de l'espace représentés témoigne d'un univers intérieur fait de tensions et de discontinuités. Aux tensions et discontinuités du monde intérieur tacitéen correspondent les tensions et les discontinuités du récit et de l'écriture. Du même coup, cette correspondance et cette jonction profondes montrent comment Tacite vivait l'histoire : c'est-à-dire comme quelque chose de palpable et comme une expérience personnelle. Le discours historique se convertit de cette manière en une belle fiction. D'ailleurs la poétique explicite de l'histoire, que nous avons analysée ci-dessus, légitime en quelque sorte ce qu'on pourrait définir comme la poétique implicite du discours historique. Le plaidoyer vibrant pour l'*eloquentia* justifie le recours à l'amplification rhétorique, à la dramatisation, à la tension romanesque, à la densité extraordinaire de l'information, à une approche très visualisée des phénomènes, quasiment cinématographique avant la lettre. Ce plaidoyer légitime également la quête de la complexité. Ce qu'attestent les structures complexes de la biographie d'Agricola ou de la monographie sur la Germanie. D'autre part, quand il attire l'attention du lecteur sur le fait qu'il se trouve *in arto*, Tacite légitime la recherche fébrile de l'ambiguïté sur tous les plans de son style, du discours connotatif par excellence, tel que celui des poètes et, par-

TODOROV, *poétique*, dans DUCROT-TODOROV-SPERBER-SAFOUAN-WAHL, *Qu'est-ce que le structuralisme?*, Paris, 1968, p. 128-131. En ce qui concerne l'espace et le temps de Tacite, voir Eugen CIZEK, *La Structure du temps et de l'espace dans l'Agricola*, p. 238-249; *Structure du temps et de l'espace dans la Germanie et dans le Dialogue des orateurs de Tacite, Analele Universitatii Bucuresti*, série *Limbi Clasice si Orientale*, 20 (1971), p. 15-21 et notamment *Tacit*, p. 151-174.

34. Tac., *Agr.*, 3, 2; 44, 6; *Hist.*, 1, 5, 3; *Ann.*, 1, 1; 16, 3, 1, etc.

35. Tac., *Dial.*, 17, 3.

36. Tac., *Agr.*, 30, 4-5; 33, 4-6.

37. Tac., *Hist.*, 1, 40, 4-5.

38. Tac., *Hist.*, 1, 11, 6; *Ann.*, 2, 82, 3-5.

tant, assez peu dénotatif, étant donné que ce sont surtout les prosateurs qui pratiquent un discours dénotatif. La polysémie est aussi prêchée et légitimée. Tacite se livre à la quête du détail révélateur, du raccourci enrichissant. D'autre part, quand il se voulait moralisateur, très convaincant et fort éloquent, tout en étant *in arto*, Tacite rend visible l'usage de plusieurs types de discours, du pluralisme complexe d'un récit, qui ne saurait être tout à fait homogène et serein. À juste titre, M. Étienne AUBRION met en vedette ce pluralisme du discours tacitéen, parce qu'au-delà ou plutôt au-dessous du style solennel de Tacite, que, même à son époque, son ami Pline le Jeune avait qualifié tel, en employant l'adverbe *semnôs*, emprunté au grec [39], on peut déceler des différences au niveau de la macrosyntaxe du texte, impliqué dans le récit en tant qu'un véritable personnage et maniant avec adresse ses gloses, le discours narratif, le discours descriptif et celui « rapporté ». Pour ce qui est de ce discours « rapporté », on songe, sans doute, au discours qui rapporte les harangues et les dires des personnages, à notre avis aussi à leurs monologues intérieurs, qu'ils soient ceux d'un seul individu ou d'un groupe, voire d'une foule humaine. Même au niveau de l'écriture, on a pu saisir des différences entre ces divers types de discours [40]. C'est comme cela que Tacite aboutit à un monde dont l'unité et la cohérence, très solides d'ailleurs, n'excluent pas, mais au contraire supposent la variété, la diversité la plus complexe, réalisées à l'intérieur de la cohésion fondamentale. Il en résulte des moments d'un suspense très émouvant, la tension déchirante, plutôt poignante. Parfois Tacite raconte tel un journaliste, transmettant à la radio ou à la télévision, « en direct », un reportage sur le vif, où il commente les événements au fur et à mesure qu'ils se déroulent, comme s'il ne connaissait pas leur issue. Il en résulte également un authentique anti-épos, forgé de crispations auxquelles donne lieu ce statut d'un narrateur situé *in arto*. Tacite en vient ainsi à ce style éblouissant, que M. Ronald MARTIN présente comme « élisabéthain », anti-cicéronien, hostile à tout balancement syntaxique [41].

On dirait que Tacite érige un monument en l'honneur de la beauté, de même qu'en fin de compte l'historiographie latine tout entière élève un monument à la gloire de ce très grand écrivain. Faut-il compter Tacite parmi les dix premiers écrivains de la littérature universelle? Ou plutôt parmi les cinq premiers? Il se déplace avec une admirable aisance parmi les structures des genres traditionnels qu'il transgresse souvent avec désinvolture. Tacite assume la biographie et la monographie, pour aboutir à l'*historia* et aux *annales*, utilisées fréquemment à l'encontre des usages ordinaires. Cet adepte de la Nouvelle Académie, comme le présente à juste titre le professeur Alain MICHEL [42], se considère somme toute témoin et, en même temps, juge de l'humanité. Car les contradictions ne faisaient point

39. PLINE LE JEUNE, *Ep.*, 2, 11, 17.

40. Pour ces types de discours, pour les traits qui les distinguent entre eux, voir E. AUBRION, *op. cit.*, p. 61-678; R. MARTIN, *op. cit.*, p. 39; 161; 232-233.

41. R. MARTIN, *op. cit.*, p. 214-235.

42. A. MICHEL, *op. cit.*, p. 108; 122; 189; 216-231, etc.; aussi E. AUBRION, *op. cit.*, p. 29-30; 695; 719-723.

peur à un écrivain, qui mettait en œuvre un imaginaire composé de tensions et de discontinuités. Néanmoins, son plaidoyer, sa poétique explicite de l'histoire, qui insiste sur l'honnêteté et la vraisemblance plutôt que sur l'impartialité totale, qui prône l'approche moralisatrice des hommes et des événements, aussi bien que l'*eloquentia*, mise sur pied *in arto*, prépare son art fascinant, capable de rendre le fond de la pensée, de recouper son message.